Chalon-sur-Saône

Roberto Fabris, un couturier star des années 80 trop vite oublié

La mode est par essence éphémère. Pourtant, des noms sont entrés dans l'histoire. Des créateurs stars des années 80 comme Montana, Mugler ou Alaïa sont encore dans toutes les mémoires. Mais le nom et le travail du créateur chalonnais Roberto Fabris sont tombés dans l'oubli. Une vente aux enchères de sa collection les fait renaître.

Rien ne semblait destiner Roberto Fabris à devenir créateur de mode. Né à Chalon en 1954 d'un père d'origine vénitienne et d'une mère d'origine vietnamienne, Roberto Fabris préfère d'abord étudier les mathématiques. Il quitte Chalon pour se consacrer au dessin, puis à la mode au studio Berçot.

Bien vite, il s'y fait un nom, il devient directeur de collection chez Torrente en 1974, à seulement 20 ans. Il travaille aussi comme styliste indépendant pour Emmanuelle Khanh. Il quitte la France pour les États-Unis et travaille notamment pour Ralph Lauren, mais aussi Diane von Fürstenberg, et rencontre Oleg Cassini, le couturier de Jackie Kennedy. Leur collaboration durera jusqu'en 1982.

Il crée sa propre marque de prêt-à-porter

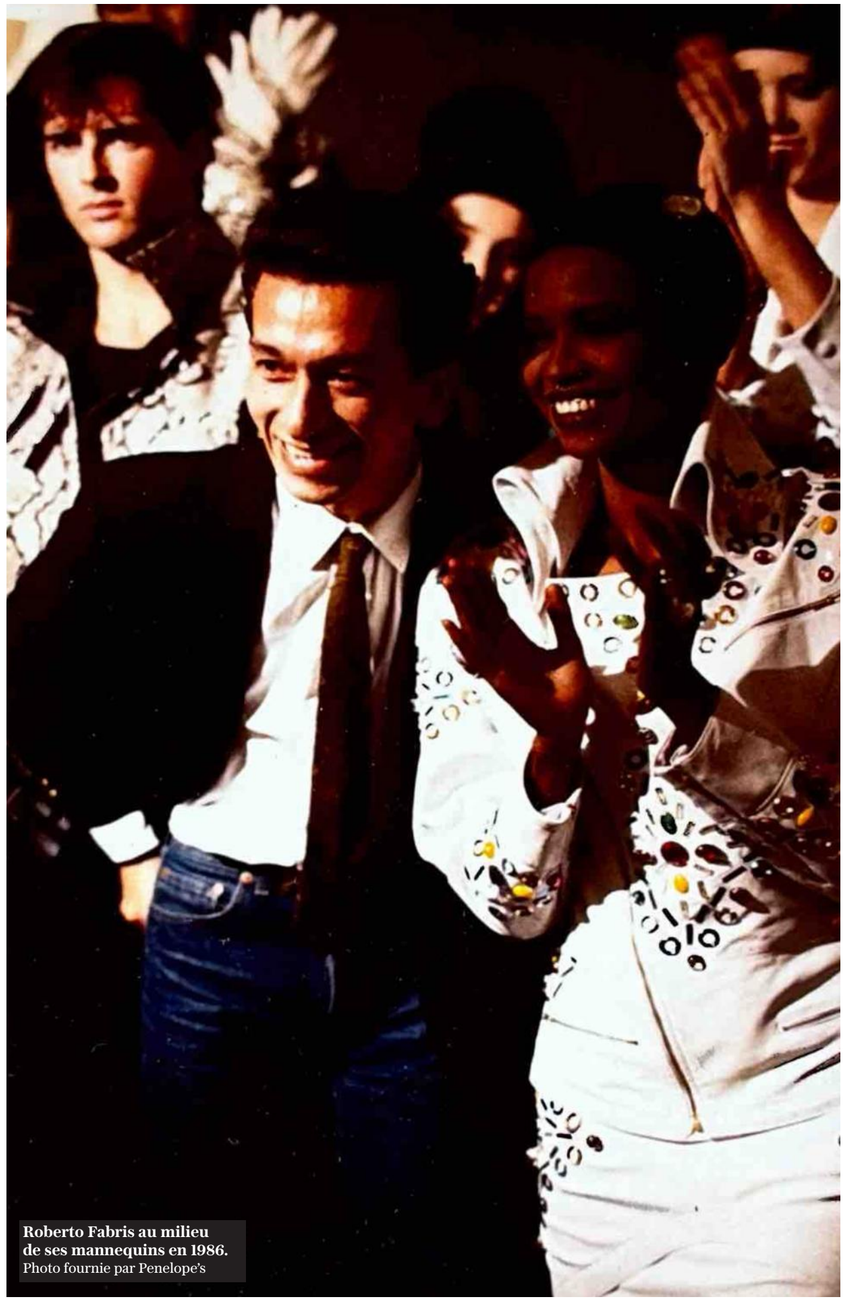
En 1983, Roberto Fabris revient en France et crée sa propre maison de prêt-à-porter. Il commence à habiller les vedettes du cinéma de l'époque : Arielle Dombasle, Gabrielle Lazure, Nastassja Kinski et même Isabelle Huppert. Le succès est au rendez-vous et des boutiques à son nom voient le jour. Ses créations voisinent dans le magazine *Vogue* avec celles d'Alaïa, de Mugler ou Montana, des créateurs stars des années 80. Les campagnes publicitaires de Roberto Fabris dans *Vogue* sont signées André Rau. Les années 80 sont celles d'une mode qui aime les vêtements très structurés, le cuir.

Il habille Barbie

En 1985, il participe même avec 58 autres créateurs à "Barbie théâtre de la mode" et crée pour la célèbre poupée deux tenues. Il semble cesser l'activité de sa maison de mode vers 1992. Cette année-là et jusqu'en 1996, il se voit confier la direction artistique par Emmanuel Ungaro de la haute couture et la ligne Parallèle.

Roberto Fabris revient ensuite à Chalon. Il y meurt en 2022. S'il avait conservé beaucoup de vêtements et de documents de son activité de couturier, son nom est hélas tombé dans l'oubli, même si l'on trouve parfois sur eBay ou Vinted quelques pièces siglées de sa marque. La maison de vente parisienne Penelope's propose jusqu'à ce dimanche 11 octobre d'acquérir sur le Net, via le site d'enchères de Drouot, une centaine de vêtements, accessoires, chaussures mais aussi croquis et patrons de la maison de couture Roberto Fabris.

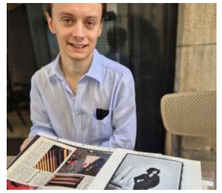
● **Meriem Souissi**



Roberto Fabris au milieu de ses mannequins en 1986. Photo fournie par Penelope's

« Un des acteurs essentiels de la mode des années 80 »

Le jeune Chalonnais Jean-Sébastien Morlet a toujours été fasciné par la mode. C'est en achetant à Roberto Fabris des livres de mode qu'il découvre son travail. « J'ai dû le rencontrer vers 2021, il était très discret. C'est en regardant l'ex-libris faisant mention de sa marque sur les livres que j'ai découvert l'existence de sa maison de mode puis cherché à en savoir plus. Il a eu son nom dans *Vogue* aux côtés de Chanel et Saint-Laurent. Certains de ses accessoires sont même présentés au Palais Galliera (musée de la mode à Paris). Quand il est décédé, avec un couple de ses amis nous avons décidé de sauver sa collection, ses vêtements et accessoires et tous les documents qu'il avait gardés. J'ai inventorié cette collection, essayé de la proposer à des musées mais les procédures n'ont jamais abouti. Et puis j'en ai parlé à Pénélope Blanckaert, qui a décidé d'en faire une vente aux enchères », précise le jeune homme, spécialiste junior mode au sein de la maison de vente par internet Penelope's. La vente se termine ce dimanche 12 octobre.



Jean-Sébastien Morlet a rencontré Roberto Fabris à Chalon et a découvert l'importance de sa création après la mort du couturier. Photo Meriem Souissi

« Il voulait une mode de son époque »

« Je suis très intéressé par la mode et les créateurs de mode oubliés mais qu'il est important de redécouvrir, comme Roberto Fabris. Ils ont fait le style d'une époque : les années 80-90. Roberto a été un des acteurs essentiels de cette période, au même titre qu'Alaïa ou Mugler. Toutefois, il avait la volonté d'habiller toutes les femmes. Il voulait une mode de son époque et pour une femme qui s'habille tous les jours », précise Jean-Sébastien Morlet.

Les silhouettes féminines de Roberto Fabris sont très épaulées et ont la taille marquée, typique des années 80. « Roberto Fabris n'était pas destiné à la mode, mais il a connu ce qu'il restait de la grande couture des années 50-60. Il a su développer sa marque qui était diffusée dans de nombreuses boutiques, y compris au Japon, puis il a revendu sa marque à un groupe japonais et celle-ci a disparu. »

« La mode des années 80 était très joyeuse »

Plus de cinquante ans après, ses vêtements n'ont pas bougé et sont encore tout à fait portables. « Roberto utilisait beaucoup de cuir, de lurex. Toutes les invitations à ses défilés étaient réalisées par des artistes, il a notamment aidé Julian Schnabel. On en retrouve d'ailleurs dans la vente aux enchères. »

La mode des années 80 était très joyeuse : « C'était des années d'insouciance. Roberto a beaucoup fréquenté la boîte de nuit Le Palace à Paris. J'ai 25 ans aujourd'hui et les gens de ma génération sont fans de cette époque. Une pièce des années 80 a une valeur en termes d'histoire, de style. Aujourd'hui, les gens qui cherchent une pièce vintage veulent une pièce unique. Une pièce travaillée en termes de style et pas juste créée pour faire vendre », précise le jeune homme.

Cette vente permettra peut-être de remettre dans la lumière le travail de ce créateur chalonnais emblématique des années 80.

● **Meriem Souissi**

Paris / « Il y a encore des gens qui achètent des pièces pour avoir autre chose qu'une marque »

Experte de la mode, Pénélope Blanckaert travaille dans ce domaine depuis plus de vingt ans, mais cela fait seulement deux ans qu'elle a créé Penelope's, une maison de vente uniquement dédiée à la mode.

Pourquoi avez-vous choisi de vendre ces pièces de Roberto Fabris, un créateur tombé dans l'oubli alors que d'ordinaire vous vendez plutôt des grands noms de la mode ?

« Nous aimons prendre des risques. Il n'y a aucun résultat de vente sur lesquels s'appuyer pour des pièces de Roberto Fabris. Nous avons fait ainsi des estimations très basses, parfois 10 € pour des chaussures, pour que ces lots s'adressent à tous. Nous allons toucher une clientèle étrangère par cette vente, des gens curieux de la mode qui ont envie d'avoir quelque chose que personne n'aura. Heureusement, il y a encore des gens qui achètent des pièces pour avoir autre chose qu'une marque. Nous vendons aussi du Chanel, des sacs Hermès, des pièces de grandes maisons. Nous faisons cette vente par amour pour la mode. On ne va pas faire des prix très importants, on le sait. Cela a été un travail énorme d'inventorier les vêtements, de les documenter, de les photographier, de les stocker convenablement, d'en prendre soin. Nous aimons travailler avec des créateurs oubliés comme Roberto Fabris, ses pièces ont bien vieilli et sont encore très désirables. »



Pénélope Blanckaert est une spécialiste de la mode, il y a deux ans, elle a créé une maison de vente aux enchères sur le Net spécialisée dans la mode et les accessoires. Photo Lucie Sassiat

Les créations de Roberto Fabris sont typiques des années 80, période redevenue très en vogue en ce moment ?

« La jeune génération est très curieuse de ces années-là, de ces créateurs injustement oubliés comme Roberto Fabris. Ses créations sont emblématiques de la liberté de cette époque. Emblématique d'une période où l'on retrouve d'autres créateurs comme Anne-Marie Beretta, Azzedine Alaïa, Thierry Mugler… Roberto Fabris travaillait beaucoup le cuir, les épaules démesurées et le côté fun. Pour les stylistes, cette période est très inspirante. Nous vendons des pièces d'archives, mais qui sont encore très portables. Dans la vente, nous avons privilégié des pièces fortes pour que cette vente soit puissante. Il y a beaucoup de noir, de lurex, de couleurs saturées. Les pantalons taille haute ne sont absolument pas démodés. »

Pourquoi avoir décidé de faire une vente spéciale Roberto Fabris plutôt que d'intégrer certaines pièces au milieu de marques plus connues ?

« Nous aimons faire des ventes à thèmes mais aussi vendre l'intégralité d'une garde-robe. Nous aimons surtout être dans la transmission, plutôt que dans la spéculation. J'aime l'idée que les vêtements que nous vendons puissent de nouveau être portés ou entrer dans un musée. »

Comment êtes-vous arrivée dans ce monde ?

« J'ai fait des études à l'Institut français de la mode et j'ai découvert les ventes aux enchères à l'occasion de la vente d'une garde-robe Saint-Laurent. À l'époque, les maisons de vente n'avaient pas de département mode. J'ai travaillé pour plusieurs maisons de vente aux enchères, en tant qu'experte en mode. J'ai monté notamment le département Fashion art chez Artcurial. Et puis j'ai eu envie de créer mon propre système économique sans dépendre des autres. J'ai monté cette maison de vente dédiée uniquement à la mode et aux accessoires. Nous allons aussi proposer bientôt des photographies et magazines de mode et des pièces d'art de vivre. »

Qui vous sollicite ?

« On travaille beaucoup avec le bouche-à-oreille, des femmes qui ont été fidèles à un créateur et qui ne peuvent ou ne veulent plus garder leur garde-robe à cause d'un deuil, d'un divorce, d'un déménagement, d'une prise de poids. De grosses maisons de vente nous envoient également des dossiers. Je pensais que des maisons de ventes petites ou moyennes travailleraient avec nous, mais ce n'est pas le cas. Nous faisons de nombreuses recherches à propos des pièces, on les contextualise. La mode est une discipline récente, elle devient respectée parce qu'elle touche à la sociologie, elle raconte une époque alors qu'avant, elle était considérée comme futile. »

● **Propos recueillis par M. S.**

La vente est ouverte jusqu'à ce dimanche 11 octobre, sur www.penelopesauction.com